

**HENRI MATISSE & JONAS WOOD**

Du 14 février au 12 mars 2023

Tarmak22, Oeystrasse 29, 3792 Saanen, Suisse

**GSTAAD, SUISSE—Nahmad Contemporary** a le plaisir de présenter **Henri Matisse & Jonas Wood**, à Gstaad, du **14 février au 12 mars 2023**. Cette exposition réunit pour la première fois des œuvres de l'artiste moderne français Henri Matisse (1869-1954) avec celles de l'artiste contemporain basé à Los Angeles, Jonas Wood (né en 1977). Même si près d'un siècle les sépare et par-delà les continents, ce parallèle artistique met en évidence leurs similitudes thématiques et formelles ainsi qu'un lien perpétuel avec l'histoire de l'art.

Pour cette première collaboration avec Jonas Wood, la galerie présente des peintures sur toile et des dessins sur papier, dont quatre nouvelles œuvres de 2022, aux côtés de tableaux modernes par Henri Matisse. Un catalogue publié à l'occasion de cette exposition, comportera un texte rédigé par la conservatrice et historienne d'art, Helen Molesworth.

Un parallèle est évident dans cette présentation, puisque Matisse et Wood tirent tous deux leur sujet des moments calmes de la vie quotidienne. Ces compositions sont peuplées de mises en scènes tranquilles, de feuillages tropicaux verdoyants et de plantes en pot, ainsi que de vues du paysage extérieur encadrées par des caissons. Pourtant, l'illusion réaliste n'a jamais été leur intention, car les deux artistes privilégient l'harmonie esthétique à l'exactitude picturale. Leur penchant commun pour l'esthétique moderniste se reflète dans le jeu audacieux des couleurs, l'espace et les motifs, caractérisant leurs compositions respectives. Dans les scènes de genre, la figuration est aussi importante que les motifs abstraits et chatoyants des papiers peints, des textiles et du bois, ainsi que les plans géométriques du mobilier, les moulures de portes, ou les contours anthropomorphes des philodendrons. La relation tangible entre ces deux ensembles met en évidence l'impact fondamental des innovations stylistiques de Matisse sur la pratique artistique de Wood.

Les procédés distincts par lesquels ces compositions juxtaposées ont pris forme révèlent leurs différences temporelles et géographiques. Pour Matisse, elles ont été esquissées et peintes d'après nature dans son atelier-appartement, conçu comme un salon, dans le sud de la France. Il a revisité et remodelé ses formes et sujets tout au long de son œuvre. Sa technique se projette sur la surface à travers une variété de coups de pinceau visibles, charnus et tactiles ou translucides et lâches. Wood, quant à lui, travaille à partir de photocollages et dessins préparatoires. Plutôt que de capturer ses sujets en temps réel, il accumule des instantanés de personnes et de lieux qui lui sont familiers, entrecoupés d'un éventail d'inspirations avec lesquelles il est en résonance visuelle. Son utilisation du photocollage se reflète dans les formes solides et graphiques qui caractérisent son esthétique. Malgré des approches et des techniques différentes, les représentations saturées, à motifs denses et compressés des deux artistes, sont également le résultat d'un processus méticuleux de sélection, de construction et d'exécution.

Prenant en compte la plus grande partie de la longue et productive carrière de Matisse, cette sélection de peintures date de 1920 - après qu'il ait acquis une notoriété de fauviste et se soit installé sur la Côte d'Azur - à 1947 - juste avant sa dernière série de papiers découpés. Allant de rendus plus naturalistes aux contours sinueux du modèle et du drapé qui lui sont propres, les scènes d'intérieur témoignent de l'expérimentation de Matisse en matière de technique, de formes figuratives et de motifs décoratifs, tout en révélant son utilisation innovante de la couleur et de la composition. Ces œuvres illustrent les idées déterminantes de l'un des artistes les plus marquants du XXe siècle, qui a ouvert la voie de la peinture moderne.

Une telle influence est tangible un siècle plus tard dans les œuvres de Wood créées entre 2008 et 2022. Les sous-entendus 'matisseens' sont latents dans ses images d'intérieurs et d'extérieurs tout comme l'accent mis sur les arts décoratifs. De surcroît, il cite d'emblée les tableaux de Matisse : *Mini Red Pot #1* (2016) et *Mini Red Pot #8* (2018), il transforme respectivement *Le Studio rouge* (1911) et *Intérieur avec fougère noire* (1948) de Matisse en surfaces décoratives de pots en céramique. On retrouve également des références ironiques aux principes plus généraux de l'art moderne dans l'arrangement vacillant des blocs de jouets en bois placés devant un dessin inspiré d'Alexander Calder dans *Momo's Playroom #2* (2012), les carrés cubistes grisés qui ornent le mur arrière de *Shio et Robot* (2008), ainsi que les vues perspectives fracturées de *Calais Drive Two* (2012).

Ce jeu sur l'art dans l'art et son appropriation se retrouvent également dans le travail de Matisse : une copie romaine d'un torse grec en marbre trône dans *Figure assise et le torse grec (La Gandoura)* (1939), et une tapisserie brodée imitant un paravent nord-africain est remaniée dans *La Leçon de piano* (1923). En outre, les intérieurs de Matisse extraient et démantèlent avec humour les éléments picturaux d'un genre traditionnel issu des scènes d'intérieurs hollandaises du XVIIe siècle et des peintures réalistes françaises du XIXe siècle.

Le respect pour les scènes de genre et le rôle déterminant de Matisse dans la trajectoire de la pratique moderne et contemporaine ne sont pas perdus pour Jonas Wood. Ses scènes d'intérieur introspectives mettent habilement à nu l'influence de ses prédécesseurs tout en adoptant et en réinterprétant humblement un genre traditionnel pour le public contemporain. Non seulement il reconnaît, mais il se délecte de ces traditions artistiques récurrentes par de subtiles allusions formelles et des références manifestes, comme dans son appropriation de la réinterprétation par Matisse du célèbre studio du maître moderne.

« Jonas Wood lève le rideau et met en valeur les images qui se trouvent derrière ses propres images. Il se révèle en présentant une image de son ADN esthétique. Et c'est certainement Matisse qui lui fournit une grande partie de cet ADN », écrit Helen Molesworth dans le catalogue de l'exposition. Elle poursuit : « Matisse et Wood suggèrent tous deux que pour créer un espace pictural crédible (qu'il soit abstrait ou mimétique), l'artiste doit s'engager dans la longue durée de la peinture ... Ce qui rend une œuvre contemporaine, moderne, ou en osmose avec son temps, c'est la capacité de l'artiste à restituer le temps profond de l'histoire de la peinture avec le temps quotidien de l'univers du peintre ».

La nature auto-référentielle des pratiques des deux artistes est encore plus évidente dans leurs autoportraits respectifs. Matisse se présente de dos, assis à son chevalet et vêtu de son pyjama rayé emblématique dans *L'Artiste et le modèle nu* (1921), tandis que Wood se montre torse nu, observant de la terrasse d'une piscine à travers des vitres brisées dans *Calais Drive Two* (2012). Ces portraits sont moins valorisants que de réels récits d'expériences vécues, les auto-représentations des deux artistes sont sans prétention, humbles, insolites et familières. Ils se représentent surtout travaillant – le regard intense – et démontrent finalement le dévouement résolu à leur métier qu'ils partagent.

Les sept œuvres modernes et les dix créations contemporaines présentées dans **Henri Matisse & Jonas Wood** font le lien entre les références historiques de l'art et transforment le vernaculaire artistique en expressions personnelles de la vie quotidienne des artistes. À travers un thème de représentation comparable et des approches communes dans la composition et la couleur, cette exposition met en lumière l'héritage de la peinture moderne du XXe siècle dans la pratique contemporaine.